

nues plus importantes depuis que de grands intérêts commerciaux attirent toutes les nations d'Europe dans ces régions. Or, le côté grave de cette alternative, c'est que, d'un côté, si la Grande-Bretagne retient entre ses mains la possession de ce littoral, sa prépondérance dans ces mers est d'autant mieux assurée, et, de plus, au détriment des Américains, les seuls rivaux qu'elle redoute ; si, au contraire, les Etats-Unis arrivent librement jusqu'à la côte occidentale, ceux-ci prennent aussitôt la prépondérance sur les Anglais dans ces mers. Or, la nation américaine grandit tous les jours, par ce fait même du caractère éminemment actif, entreprenant et commerçant de ses citoyens, plus peut-être encore que par l'intervention réelle de son gouvernement. Entre les mains des Américains, une station nouvelle sur la côte nord-ouest sera bientôt devenue un puissant auxiliaire pour poursuivre leurs destinées d'antagonisme industriel et commercial contre l'Angleterre, ce que celle-ci redoute le plus, et ce qu'elle s'efforcera, par tous les moyens en son pouvoir, de comprimer, sinon d'empêcher entièrement d'arriver.

Mais, de leur côté, les Américains apprécient sainement leur position exceptionnelle et les avantages qu'elle doit inévitablement leur assurer, autant du moins qu'ils auront la sagesse de maintenir leur constitution à laquelle ils doivent leur heureuse centralisation gouvernementale, seule force et garantie de leur existence comme nation. Ils se sont accoutumés, dès leur début, à considérer le conti-